

À PROPOS DU RELATIVISME : DE LA PHILOSOPHIE HERMÉNEUTIQUE À L'HERMÉNEUTIQUE COMME UN DÉFI POUR L'ÉDUCATION

Adalberto Dias de Carvalho, Université de Porto

Je pars de quelques constats produits par l'herméneutique lorsque celle-ci, notamment à la suite des apports de P. Ricoeur (*L'Homme Faillible*, Paris, Aubier, 1960), H.-G. Gadamer (*Wahrheit und Methode*, 1960 ; tr. fr.: *Vérité et Méthode*, Paris, Seuil, 1976) et de R. Rorty (*Philosophy and the Mirror of Nature*, 1979 ; tr. fr. : *L'Homme Spéculaire*, Paris, Seuil, 1990), entre les visées positives, phénoménologiques et pragmatiques ainsi que dans l'unité de sa pluralité constitutive, affirme:

- la reconnaissance du caractère non conformiste de la finitude humaine qui, à travers les réflexions de Ricoeur, nous conduit à une « anthropologie de la disproportion » entre la rationalité illimitée et les limites des perspectives singulières ;
- la non acceptation des critiques adressées au relativisme dans la mesure où celui-ci, s'il est envisagé comme une position éthiquement, épistémologiquement et anthropologiquement négative, serait, finalement, le revers ou le double du dogmatisme et de l'acceptation de l'idée qu'il y a une vérité absolue ;
- l'idée d'une vérité herméneutique dans les contours du vraisemblable et en tant qu'elle s'inscrit dans l'horizon d'une finitude du sujet qui s'ouvre aux possibilités de sens offertes par l'avenir et l'évènement ;
- l'émergence de l'intersubjectivité comme cadre d'une rationalité communicationnelle conçue comme un univers herméneutique et ainsi comme l'espace d'une nouvelle universalité marquée par la rencontre avec les opinions d'autrui, le débat, l'argumentation et le dialogue entre différentes convictions.

L'ensemble de ces principes débouche, à son tour, dans une *herméneutique des conflits* et devient, à notre avis, un défi pour l'éducation. En effet, si l'épistémologie – conçue dans un sens positiviste – impose la conception d'une vérité objective et pour cela universelle et indépendante des regards subjectifs, c'est-à-dire, si de la cohérence de ses propositions décèle la figure d'un sujet assujéti par l'application d'une méthode toute-puissante, l'herméneutique, en tant que philosophie, ébauche la notion d'un sujet – à construire – capable de sollicitude. Cette sollicitude implique ouverture à l'autre au cœur de l'identité de chacun, ce qui signifie l'acceptation du conflit d'interprétations en sachant que tout énoncé est toujours une réponse à une question.

J Grondin a écrit dans l'avant-propos de l'ouvrage *La Philosophie Herméneutique* (Paris, PUF, 1996) où on regroupe plusieurs textes de Gadamer : « On ne participe à la vérité de ce qui est dit que si l'on entre dans l'urgence ou le dialogue qui l'appelle ». Gadamer, lui-même, y écrit (p. 117) : « Celui qui comprend ne revendique pas une position supérieure, mais reconnaît que sa propre présomption de vérité puisse être mise à l'épreuve ».

En peu de mots, le défi que l'herméneutique pose à l'éducation est justement celui de bâtir l'universel à travers et toujours au sein du pluriel, ce qui n'implique les dangers du relativisme abstrait (du tout est possible ou du tout est légitime) et sa défilé de positions et des décisions arbitraires. À l'inverse, l'arbitraire sera du côté de l'objectivité d'une vérité prescrite par le dogmatisme conçu par le sujet présumé comme un fondement et comme siège d'une conscience méthodique. Toutefois, l'herméneutique en tant que philosophie de l'action ne sera possible sans le concours d'une éducation (elle-même herméneutique) qui façonne une subjectivité

herméneutiquement agissante, i.e., une subjectivité cependant ébauchée par une pédagogie philosophique herméneutique.

L'éducation interculturelle et l'éducation aux droits de l'homme – domaines où les questions autour du relativisme et de l'universalisme sont centrales - surgissent ici comme deux champs importants de réflexion.